

THÉÂTRE - CRÉATION | DÈS 14 ANS

# JE PARS DEUX FOIS

DURÉE ESTIMÉE 1H15



DU MARDI 12  
AU MERCREDI 20  
FÉVRIER 2019

[20H30]

[RELÂCHE]  
DIMANCHE 17  
FÉVRIER

CIE MIGRATORI K MERADO

Texte

**Nicolas Doutey**  
Éditions **Théâtre Ouvert**

Lumière  
et Scénographie  
**Rémi Godfroy**

Mise en scène  
**Sébastien Derrey**

Costumes  
**Elise Garraud**

Avec  
**Rodolphe Congé,**  
**Catherine Jabot,**  
**Nathalie Pivain**

Administration  
**Silvia Mammano**

THÉÂTRE **L'ÉCHANGEUR** BAGNOLET

# LA COMPAGNIE

---

## Migratori K. merado (les camarades migrants)

La compagnie est née en 2004 de la rencontre d'un groupe d'acteurs et de musiciens avec l'œuvre de l'écrivain Eugène Savitzkaya.

Les créations de la compagnie s'élaborent collectivement au contact de sa troupe (dont les membres réguliers sont Catherine Jabot, Silvia Mammano, Elise Garraud, Frédéric Gustaedt et Nathalie Pivain) et de la rencontre d'auteurs contemporains. Sébastien Derrey fore dans les textes. Il cherche des écritures qui mettent au pied du mur (Savitzkaya, Guyotat, Vossier, Kleist), devant lesquelles il faut réagir. S'engager. Et qui toujours nous amènent à éprouver à nouveau nos identités et à nous interroger sur ce que le « commun » veut dire.

Avec ces auteurs apprendre à lire, à parler, faire passer dans des corps vivants leur langue pour la donner et la recevoir. Élargir, par le trouble du théâtre et la présence, notre perception des vies liées les unes aux autres. Chercher ensemble, avec urgence, colère et joie les possibilités, des ressources qu'on ne soupçonnait pas pour penser notre monde aujourd'hui.

# SÉBASTIEN DERREY

---

## Metteur en scène

Il débute en 1994 comme assistant avec Marc François.

En 1996 il devient dramaturge de Claude Régy, ce qu'il restera pendant 13 ans, de *La mort de Tintagile* de Maurice Maeterlinck, jusqu'à *Ode Maritime* de Fernando Pessoa, en 2009.

Parallèlement, il est acteur pour Marc François (*La Mort de Pompée* et *Cinna*, de P. Corneille, 1994 ; *Macbeth*, de W. Shakespeare, 1996 ; *Le Roi sur la place*, d'Alexandre Blok, 1998), Noël Casale (*Ce qui n'a pas été écrit*, d'après Virginia Woolf, 1995 ; *Le pont de Brooklyn*, d'après Leslie Kaplan) qu'il assistera également (*Clémence*, de N. Casale, 2000), David Lerquet (*L'Association provisoire* 2001-02), Serge Cartellier (*Agatha*, de M. Duras, 2003).

Passionné par la Langue des Signes Française, il anime depuis 2006 des ateliers de théâtre pour sourds et malentendants. Il intervient aussi dans différents conservatoires et écoles de théâtre.

Il a mis en scène pour la cie migratori k. merado : *Est* (Montevideo, Théâtre L'Échangeur, 2005 ; *Anis Gras*, 2007) *Célébration d'un mariage improbable et illimité*, de E. Savitzkaya (Ramdam, La Fonderie, le Théâtre L'Échangeur, Anis-Gras, 2006) ; *EN VIE, Chemins dans la langue* de Pierre Guyotat d'après les textes de Pierre Guyotat, 2009-10 (Ramdam, CCN de Rillieux la Pape, le CENTQUATRE-Paris, La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, le Théâtre L'Échangeur) ; *Mannekijn*, de Frédéric Vossier, 2011-13 (Ramdam, le CENTQUATRE-Paris, le Théâtre L'Échangeur, Anis-Gras). À la suite de ce projet, Frédéric Vossier écrit *Tahoe* (2013) pour la Cie migratori k. merado comme une suite à *Mannekijn* (Théâtre L'Échangeur, Studio-Théâtre de Vitry, CENTQUATRE-Paris, Théâtre Ouvert). Les deux spectacles forment un diptyque. Il a mis en scène dernièrement *Amphitryon*, de Heinrich Von Kleist, 2016-17 (MC93, Bobigny, La Commune, Aubervilliers ; CDN de Besançon, Théâtre Garonne à Toulouse, Comédie de Reims).

Il collabore parallèlement avec d'autres équipes et metteurs en scènes, dernièrement en tant que collaborateur artistique avec Stéphane Olry et Corine Miret de La Revue Eclair, pour le projet *Le Cercle*, et pour la création de *La Tribu des lutteurs*, Pièce d'actualité n°7 à la Commune, CDN d'Aubervilliers (2016).

Il prépare actuellement la création de *Mauvaise*, de Debbie Tucker Green, projet co-produit par la MC93 et le Théâtre National de Strasbourg pour la saison 2019-2020.

# CRÉATIONS

## ***EST* de Eugène Savitzkaya**

Créé en 2005 au Théâtre L'Échangeur, Bagnolet – Montevideo Marseille, Ramdam Sainte-Foy-lès-Lyon, Théâtre Océan-Nord Bruxelles, NaxosBobine, Paris. Reprise en 2007 à Anis-Gras, Arcueil  
Production Cie Migratori k. merado

## ***CÉLÉBRATION D'UN MARIAGE IMPROBABLE ET ILLIMITÉ* de Eugène Savitzkaya**

Créé en 2006 au Théâtre L'Échangeur, Bagnolet - Anis Gras, Ramdam, La Fonderie, Le Mans, au Centre Wallonie Bruxelles, Paris  
Production Cie Migratori k. merado  
Avec le soutien de la DMDTS et du DICREAM (aide à la création), d'ARCADI (aide à la production) et de l'ADAMI

## ***EN VIE /CHEMINS DANS LA LANGUE* de Pierre Guyotat, adaptation de Sébastien Derrey, d'après les textes de Pierre Guyotat, Montesquieu et Buffon**

Créé en 2010 au Théâtre L'Échangeur, Bagnolet – La Chartreuse de Villeneuve lès Avignon, au CENTQUATRE Paris, au CCN de Rillieux la Pape-cie Maguy Marin, et à Ramdam  
Production Cie Migratori k. merado  
Coproduction CCN de Rillieux la Pape-cie Maguy Marin  
Avec le soutien de DRAC et d'ARCADI (aides à la production)

**MANNEKIJN, de Frédéric Vossier**

Créé en 2012 au Théâtre L'Échangeur, Bagnolet - Le CENTQUATRE, Anis Gras, Ramdam  
Production Cie Migratori k. merado  
Avec le soutien de la DRAC (aide à la production) et d'ARCADI (aide à la reprise)

**TAHOE de Frédéric Vossier**

Créé en 2013 au Théâtre L'Échangeur, Bagnolet- Le Studio-Théâtre de Vitry - Le CENTQUATRE, Théâtre Ouvert  
Production Studio-Théâtre de Vitry, Cie Migratori k. merado  
Avec le soutien de la DRAC et d'ARCADI (aides à la production) et de l'ADAMI.  
Avec le soutien pour la diffusion par la Charte Interrégionale de diffusion Artistique (Onda, ARCADI/Île de France, Réseau en Scène/Languedoc-Roussillon, OARA, Odia/Normandie, et Spectacle Vivant en Bretagne).

**AMPHITRYON de Heinrich Von Kleist**

Créé en 2016 au théâtre de La Commune — Centre dramatique national d'Aubervilliers, Centre dramatique national de Besançon Franche-Comté, Théâtre Garonne à Toulouse — scène européenne, La Comédie de Reims, Centre dramatique national production Cie Migratori k. merado  
Co-production MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Théâtre Garonne, Scène européenne Toulouse, Centre dramatique national de Besançon Franche-Comté ; La Commune - Centre dramatique national - Aubervilliers.  
Avec l'aide de la DRAC Île-de-France ; ARCADI Île-de-France - Dispositif d'accompagnement et de la SPEDIDAM. avec le soutien du Studio-Théâtre de Vitry.

# NICOLAS DOUTEY

---

## Auteur du texte de la pièce

Nicolas Doutey est chercheur et écrivain. Il écrit du théâtre depuis 2002, six de ses pièces ont été publiées aux Éditions Théâtre Ouvert : *Je pars deux fois* et *Jour* (2013), *L'Incroyable Matin, Théâtre et amitié, Matins et déplacements* (2015) et *Le moment psychologique* (2017). Cofondateur de la revue artistique et littéraire [avant-poste], il a dans ce cadre publié des traductions de pièces de Gertrude Stein, et réalisé des entretiens avec Jon Fosse, Noëlle Renaude, Michael Snow. Plusieurs metteurs en scène ont travaillé sur ses pièces : Alain Françon (Théâtre Ouvert, Paris, 2011), Marc Lainé (festival Actoral, Marseille, 2013), Adrien Dupuis-Hepner (ENSATT, Lyon, 2014), Linda Dušková (traduction tchèque de *Je pars deux fois*, Prague, 2015). Deux de ses pièces ont été diffusées sur France Culture (2012) ; *L'Incroyable Matin* et *Jour* ont été mises en scène par Rodolphe Congé à Théâtre Ouvert (Paris) à l'automne 2015. Il a aussi participé à des expériences d'écriture collective : *Her in the Red Dress* a été écrit en anglais à partir des improvisations scéniques de Kyla Davis et Chloé Dechery (Camden People Theatre, Londres, 2006) ; il était l'un des cinq auteurs engagés dans l'écriture de *Notre Faust*, série théâtrale en cinq épisodes mise en scène par Robert Cantarella à Théâtre Ouvert en 2014. Depuis 2011, il assiste Alain Françon pour plusieurs de ses mises en scène (pièces de Tchekhov, Beckett, Bond, Michel Vinaver, Handke).

Parallèlement à ses activités artistiques, il a des activités de recherche et d'enseignement. Son travail théorique, puisant dans son expérience de l'écriture et du plateau, se situe à la croisée de la philosophie et du théâtre contemporain. Il a publié plusieurs articles sur la question, et est l'auteur d'une thèse intitulée *Une idée beckettienne de scène* (2012). En tant que co-directeur de la collection « Expériences philosophiques » aux Éditions Les Solitaires Intempestifs, il a édité plusieurs ouvrages de philosophie du théâtre et contribué à plusieurs ouvrages collectifs (dont *Philosophie de la scène*, 2010).

Il anime des ateliers dramaturgiques et d'écriture à Sciences-Po (Paris), à l'ENSATT (Lyon) et à La Manufacture (Lausanne). Il a obtenu une bourse du Centre National du Livre pour l'écriture de sa dernière pièce.

# NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

---

J'ai rencontré Nicolas Doutey lors d'un atelier que je dirigeais auprès des élèves du conservatoire de Poitiers en 2016. J'étais venu faire un chantier avec eux sur des textes de Frédéric Vossier tandis que Rodolphe Congé en faisait un autre sur l'écriture de Nicolas Doutey que j'ai pu découvrir et apprécier à ce moment-là. Par la suite, j'ai pu commencer à travailler sur l'une de ses premières pièces, Je pars deux fois, avec des jeunes élèves du conservatoire d'Aubervilliers en 2017, et récemment en mars 2018 à l'ESCA (Ecole Supérieure des Comédiens par Alternance) à Asnières. Et j'ai été très surpris par la force avec laquelle le texte agissait.

Ce qu'écrit Nicolas Doutey se situe dans un endroit rare, loin de l'ironie, qui est celui d'un théâtre de paix et d'étonnement. C'est un théâtre qui fait du bien. Ce qui est touchant d'abord chez ses personnages étrangement distraits c'est l'attention qu'ils portent les uns envers les autres, comment ils s'écoutent. L'attention qu'ils portent au problème de l'autre. Et on sent bien que chaque problème, chaque obstacle doit être envisagé réellement, au présent, par l'acteur. L'acteur et le spectateur sont convoqués à suivre le cheminement d'une pensée qui avance au présent, dans l'effort de la formulation d'une parole qui réfléchit et rebondit tout le temps sur ce qui est en train d'advenir. A partir de là il y a du suspense, une jubilation du jeu et une invitation à l'étonnement.

C'est une écriture qui cherche à être au plus près de l'expérience théâtrale dans sa dimension pratique : des gens (des acteurs) se comportant ici et maintenant devant d'autres gens (des spectateurs) qui les regardent et les écoutent en silence. Le texte se veut complètement poreux à ce présent de la représentation, il cherche à le capter dans une écoute commune où l'acteur n'est pas surplombant par rapport au spectateur, mais mis dans un rapport plus égal en ce qui concerne l'invention du sens ou de la fiction. Ce qui fait que travailler au plateau sur les textes de Nicolas Doutey, c'est comme faire du documentaire sur du théâtre en train de se faire, avec un fil ténu de fiction qui fuit comme l'eau d'un robinet qu'on n'arrive pas à fermer. Tout se situe au premier degré, tout est concret. Il n'y a pas de hiérarchie entre les événements, les faits, les choses. Les tentatives d'improvisation, les expériences de langage ou de physique sont envisagées avec la même rigueur comique.



## NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE (suite)

---

Dans *Je pars deux fois*, nous suivons Paul et Pauline, êtres fragiles et en même temps furieusement vivants, qui remarquent que quelque chose a changé dans la situation. Mais quoi, on ne sait pas. Ils flottent un peu en plein courant d'air, à la croisée des chemins. C'est peut-être le chien, l'ami européen qu'ils partent chercher, le bateau qu'il faut prendre, un son ou une séparation. Il faudrait en tout cas réagir dans un endroit précis pour que ce soit bien clair. On mène avec eux une enquête sur le présent et on relève les indices, les traces d'une histoire. C'est un peu comme si nous traversions en résumé toute la vie d'un couple, mais le temps chronologique de l'histoire est bouleversé et le récit recomposé depuis une perception troublée, un désordre amoureux. La fin semble coexister avec le début. Paul et Pauline se rencontrent, se séparent, ou se retrouvent un peu tout en même temps. Des obstacles surgissent d'on ne sait où et il faut rebondir, apprendre à jouer, car il s'agit malgré tout de parvenir à se débrouiller. C'est une marche de la pensée, chaotique et comique, qui avance dans un décalage burlesque permanent, avec ses précipitations et ses suspens (parfois Paul et Pauline suspendent tout et c'est comme si les acteurs se retournaient sur le chemin parcouru et examinaient concrètement et sévèrement où en est la situation). Et en même temps il y a une délicatesse qui fait que tout est léger, tout reste à la surface.

En ne mettant pas de didascalie d'énonciation, Nicolas Doutey laisse ouverte la distribution du texte entre les acteurs. C'est comme si les personnages n'étaient pas tout à fait en face de leurs paroles. Il y a une petite incertitude dans les identités. Une légère indétermination. A cela s'ajoute le fait qu'il y a tellement de superpositions d'états différents et de paysages divers, qu'on sent qu'il est possible d'expérimenter une multitude de formes. Comme tout le monde, Paul et Pauline sont toujours traversés par quantité de choses simultanément. Et cette simultanéité est aussi liée au fait qu'on ne sait jamais très bien où ils sont. Il y a une forme d'instabilité du lieu. Coexistence d'univers parallèles, ou de fictions potentielles. A moins que ce ne soit plutôt le temps qui soit troublé. C'est comme si l'indécision et l'égarement rêveur des personnages avaient contaminé la dramaturgie de l'auteur. La sensation vive du présent l'emporte sur la logique de la chronologie et de l'espace. Cette sorte de brouillard dans lequel nous entraînent les personnages, où les temps se chevauchent et où les espaces se confondent, nous permet d'accéder à une perception subjective et nous fait plonger dans l'ébranlement intérieur de Paul.



On peut imaginer que cette sorte de crise d'identité qu'il traverse et qui fait que les personnages se retrouvent flottants, dans une situation d'égarement est la conséquence de la séparation dont il est question dans le texte. Paul est de plus en plus empêtré dans son indécision. Toutes ses tentatives sont grevées d'un sentiment de légèreté (paradoxalement « pesante ») et d'irréalité. Tout dès le début dit sa dépendance à l'égard de Pauline. Il est toujours surpris par sa présence, qu'il la mette en doute ou qu'il semble l'oublier. Mais rapidement, sans elle il est perdu. Il n'existe que par rapport à son apparition ou son absence. Pauline est celle qui part et celle qui revient. Elle est « disparaissante » et « apparaissante ». Surgissante et changeante comme un vent. Fuyante bien que présente, elle reste insaisissable. Elle n'est pas l'expression d'un fantasma masculin. Mais elle s'y confronte sans doute, et ne se laisse pas faire. Cette crise d'identité nourrit l'étrangeté entre eux, et les ouvre vers l'inconnu.

On rit. Et en même temps qu'on rit, on peut aussi avoir un peu peur, parce qu'on sent bien qu'on pourrait trébucher à tout moment, que tout cela ne tient à rien. En même temps qu'on a le plaisir ludique de la multiplicité des hypothèses possibles de la fiction, on prend conscience que ce qui arrive à Paul et Pauline aurait pu se passer autrement ou aussi bien ne jamais advenir. Parfois on sent que l'un.e ou l'autre pourrait disparaître, et cette possibilité coexiste avec sa présence effective. Alors un vertige nous prend. Ou bien l'un.e pourrait s'arrêter, sortir du jeu, ou être exclu.e par l'autre, comme dans les jeux des enfants. Et on tremble alors pour celui ou celle qui, absorbé.e dans sa pensée ou dans l'impression de l'instant, se trouve comme suspendu.e au bord d'un vide. Mais il ou elle est alors sauvé.e de son égarement par cette sorte de bienveillance gracieuse qu'ils ont l'un envers l'autre, leurs encouragements sincères, leur politesse. Une délicatesse qui fait que tout, dans ce désordre amoureux, reste léger, à la surface.

La dernière scène, très silencieuse, est comme un effacement très doux, une sorte d'évaporation inattendue de l'intrigue et du sens. Elle finit par l'ouverture vers une nouvelle rencontre. Pauline à un moment décrit très précisément le moment où chacun va quitter l'endroit du théâtre. Il me semble qu'on touche là de manière très sensible à ce que dit Doutey quelque part dans un autre texte : il voudrait que le sens de la pièce qu'il écrit soit « le silence de spectateurs présents ». Les personnages alors se retrouvent immergés dans la couleur. « nous sommes complètement dans du bleu ». Et c'est comme s'ils prenaient conscience de leur état d'êtres de fiction sur le point de disparaître. Cette couleur, c'est peut-être la mer ou le ciel, mais c'est aussi juste du bleu. Une couleur sans support, juste la qualité de la couleur qui devient quelque chose de très ouvert, aussi au sens où on ne sait pas ce qui va arriver, en sortir. Comme dans l'expression anglaise « out of the blue », m'a dit une fois Nicolas Doutey. Qui vient de nulle part, à l'improviste.

Sébastien Derrey, mai 2018

# SCÉNOGRAPHIE, LUMIÈRE

---

Le dispositif sera composé d'un espace vide autour duquel le public sera disposé en quadri frontal.

Acteurs et spectateurs seront ainsi dans le même espace. Pris dans une lumière globale qui bougera constamment et se densifiera sur l'espace de jeu.

Nicolas Doutey cherche un état du langage qui fait exister le plateau constamment, au présent. C'est une écriture qui cherche à capter les micro-variations climatiques qui émergent de l'intérieur de l'espace de jeu. Il n'y a pas de hors champ ni d'événement qui viendrait d'un extérieur imaginaire.

Paul et Pauline pourront parfois s'asseoir au premier rang. Ils disposeront d'une petite table et d'accessoires.

A la fin de la pièce les personnages se retrouvent immergés dans la couleur. « nous sommes complètement dans du bleu ». Et c'est comme s'ils s'apercevaient tout d'un coup qu'ils faisaient partie d'un tableau. Comme s'ils prenaient conscience de leur état d'être de fiction. Cette couleur « bleue » dans laquelle ils s'effacent semble être une couleur sans support, juste la qualité du bleu sans qu'on dise à quoi elle est attachée (un peu comme dans les lumières colorées des installations de James Turrell). La qualité de la couleur qui devient quelque chose de très ouvert, aussi au sens où on ne sait pas ce qui va arriver, en sortir.

## EXTRAIT DU TEXTE (début)

---

- Paul
- Pauline
- Paul Paul
- Pauline ?
- Paul voilà très bien
- eh oui Pauline  
Pauline effectivement tu es là et je suis là  
mais qu'est-ce que tu fais là qu'est -ce que  
c'est bonjour ma Pauline
- qu'est-ce que je fais là Paul
- oui exactement qu'est-ce que tu fais là ah  
ma petite Pauline
- Pauline est là
- bon sang Pauline je te croyais partie
- c'est très bizarre
- oui et non  
et non car simultanément je voyais très  
bien que tu étais là je ne voyais en fait  
même simultanément que ça que tu  
étais là je le voyais presque au détriment  
simultané de tout le reste y compris ce  
chien y compris moi et y compris tout,  
simultanément, tu étais là : à la fois je  
croyais que tu étais partie et à la fois je ne  
voyais que toi tu m'empêchais de voir quoi  
que ce soit d'autre et c'est exactement ce  
que je voulais dire quand je disais qu'est-  
ce que tu fais là, car tu as vu je Fai dit  
d'une certaine manière, de la manière dont  
on dit « oh tiens je n'avais pas vu pauline  
mais c'est très bien c'est très très bien »,  
je ne te voyais pas comme on ne voit plus  
quelqu'un qui s'en va, et comme je te voyais  
c'était simultanément comme quelqu'un  
qui revient, tu étais disparaissante comme  
un départ et apparaissante comme un  
boomerang qu'on a oublié avoir lancé  
c'était très particulier : pauline comme je  
suis heureux de te voir !
- oh oui Paul je suis très excitée

# L'ÉQUIPE

---

## Rodolphe Congé | Comédien

Il vit et travaille à Paris. Après des études au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique où il est marqué par les enseignements de Dominique Valadié, Klaus Michaël Grüber et Philippe Garrel. Il est interprète pour le théâtre, le cinéma et la télévision, pour entre autres Alain Françon, Stéphane Braunschweig, Pierre Schoeller, Yves Angelo, Robert Cantarella, Benoît Jacquot. Il envisage son métier dans une globalité de pratiques et devient interprète et dramaturge auprès de Joris Lacoste avant de créer en tant que metteur en scène deux spectacles *L'incroyable matin* suivi de *Jour*, de Nicolas Doutey et *Rencontre avec un homme hideux* d'après une nouvelle de David Foster Wallace dans le cadre du Festival d'Automne. Il reprendra ce spectacle dans une seconde version où il travaille sur « cette langue qui évoque l'oralité mais qui n'en est pas du tout : cela s'appelle un style, c'est lui qui va inspirer le passage sur scène ».

## Catherine Jabot | Comédienne

Elle travaille d'abord comme éducatrice dans diverses institutions psychiatriques pendant cinq ans, puis se forme à la danse contemporaine avec Françoise Dupuy, Jean Gaudin, Françoise Leik... et au théâtre à l'école d'Alain Knapp puis elle rencontre Claude Buchvald, Marie Vayssière, Marc François. Elle étudie le chant avec Martine Viard. Elle rejoint la Cie «Théâtre de la Passerelle» dirigée par Sylvie Lagarde *Vies Chavirées, Défis et Facéties !* (1993-96). Comédienne avec Valérie Auber *Le Marin*, de Pessoa (1999) ; Serge Cartellier *Agatha* de M.Duras, (2003) ; Pascale Nandillon *Variations sur la mort* de J.Fosse (2004-05). En 2004 elle rencontre Sébastien Derrey, ils fondent ensemble la cie Migratori K Merado et elle jouera sous sa direction dans tous les spectacles de la Cie : *Est d'Eugène Savitzkaya* (2004-05), *Célébration d'un mariage improbable et illimité* (2005), *En Vie* d'après les textes de Pierre Guyotat (2009-10), *Mannekijn* de Frédéric Vossier (2012), *Tahoe* de Frédéric Vossier (2014-15), *Amphitryon* de Kleist (2016-17). Elle participe au spectacle *Bit* de Maguy Marin (2014). Entre 2005 et 2017 elle dirige des ateliers de théâtre avec Marie José Malis, avec l'association « Les femmes Relais » le Mans, avec le Théâtre L'Échangeur au Lycée Professionnel Hénaff, Bagnolet, des ateliers théâtre-vidéo avec le réalisateur Pierre Linguanotto, et dernièrement avec la MC 93 au Lycée Albert Schweitzer, Le Raincy. Avec le plasticien Johnny Lebigot, elle participe à des lectures-performances autour du projet *La Table* (2009-16). Au cinéma elle joue sous la direction de Guillaume Bureau, Virginie Lavalou, Pierre Schoeller, François Ozon, Adrien Faucheu, Ursula Meier et récemment avec Emmanuel Finkiel et Bénédicte Brunet. Elle travaille régulièrement sur des fictions radiophoniques à France Culture.

## Nathalie Pivain | Comédienne

Après une licence d'Études Théâtrales à Censier, elle est élève dans la première promotion de l'école du Théâtre national de Bretagne (1991) à Rennes.

Elle est comédienne, notamment avec Didier-Georges Gabily, Christian Rullier, Thierry Bédard, Nabil el Azan, Christiane Cohendy, Dominique Dolmieu, Jean-Michel Potiron, Anne- Laure Liégeois, Pascal Kirsch...

Encouragée par Frédéric Gustaedt, comédien, qui collabore à toutes ses créations, elle se tourne vers la mise en scène.

En présence de Svetlana Alexievitch, elle met en voix et interprète les témoignages tirés de ses oeuvres (2003 carte blanche à la médiathèque de Suresnes et au Théâtre de la Commune Aubervilliers, festival Corps de Texte au Théâtre des Deux-Rives à Rouen, Théâtre Berthelot de Montreuil). Dans le cadre du Festival de Poche (Bretagne), elle met en scène l'adaptation de Christian Salmon de *Les Deux Amis* ou *Bouvard et Pécuchet* (2005) ; avec le Théâtre des Lucioles Nunzio de Spiro Scimone (en 2006, tournée CCAS 2007-2008) ; avec la Maison d'Europe et d'Orient, Gita Grinberga et Frédéric Gustaedt mise en scène et interprétation des *Contes des couleurs* du poète letton Imants Ziedonis, à l'Atelier du Plateau, en 2008.

Toujours avec le Théâtre des Lucioles, elle crée en 2009 *Le Manuscrit des Chiens III* de Jon Fosse au Très Tôt Théâtre à Quimper, au Théâtre du Cercle à Rennes et à la MAC Maison des Arts de Créteil.

Pour le projet *Oratorio Cabaret* de Frédéric Gustaedt, monologue dont elle est l'interprète, en résidence au Théâtre Éphéméride, Val de Reuil, elle fonde l'association Fractal théâtre avec laquelle elle crée en 2012/2013 *Le Septième Kafana* de D. Crudu, N. Esinencu et M. Fusu à la Parole Errante, Maison de l'Arbre et au Théâtre de l'Opprimé.

En 2014 avec Frédéric Gustaedt, elle met en scène *C'est ma Maison* de Frédéric Vossier avec les comédiens non professionnels de la Maison des Pratiques Artistiques Amateurs, Ville de Paris, Saint Blaise et auditorium de Saint Germain des Prés.

Elle participe à plusieurs films d'Adrien Fauchaux (*Les Congés spectacles*, 2009, *Éclats de guerre*, 2011, *Mannekjin Kino*, 2012) et elle est l'actrice principale du court-métrage de Sandrine Poget, *De l'Aube à l'Aube*, 2011 Tarmak production.

Elle est lectrice pour l'association Beaumarchais (SACD).

Depuis 2012, elle est comédienne avec Sébastien Derrey dans *Mannekjin* et *Tahoe* de Frédéric Vossier, au Théâtre L'Échangeur, à Anis Gras le lieu de l'autre, au Studio-Théâtre de Vitry, et dernièrement dans *Amphitryon* de Heinrich Von Kleist (2016, Mc93, Bobigny, La Commune, Aubervilliers ; CDN de Besançon, Théâtre Garonne à Toulouse, Comédie de Reims)

## L'ÉQUIPE (suite)

---

### Elise Garraud | Costumière

Elle conçoit et coud des costumes pour *Les Jeunes filles* (François Tizon, 2008) - *En Vie, chemins dans la langue* de Pierre Guyotat (Sébastien Derrey, 2010) - *Até* (Alain Béhar, 2011) - *Mannekijn* et *Tahoe* de Frédéric Vossier, *Amphitryon*, de Heinrich von Kleist (Sébastien Derrey, 2011-2017) - *Variations orientalistes* (Mary Chebbah, Renaud Golo, Sandra Iché, Pascale Schaer, Vincent Weber, 2014). Depuis 2012, elle se forme à la technique du tailleur traditionnel, pratique qu'elle poursuit en ateliers, notamment à la Comédie Française.

Formée à l'administration de l'art à Lyon et à Dijon, elle a co-fondé la compagnie Arnica en 1998 et l'a accompagnée jusqu'en 2006. De 2004 à 2010, elle a administré Ramdam, lieu de création situé à Ste-Foy-les-Lyon, porté par le collectif des Soucieux et impulsé par Maguy Marin et Denis Mariotte. Elle accompagne actuellement le travail de François Tizon (Matière écrite), Nathalie Pivain (Fractal théâtre), et Diane Scott (Cie Les Corps Secrets) avec qui elle est aussi membre fondatrice de la Revue Incise, revue indépendante éditée par le Studio théâtre de Vitry, dont le premier numéro paraît à l'automne 2014.

### Rémi Godfroy | Lumière et scénographie

Éclairagiste, régisseur lumière et électricien, il a signé les lumières de *Cafés*, A. Bérélowitch, 2001; *EST*, mis en scène par Sébastien Derrey, 2005-07 ; et en collaboration avec Sallhadyn Katir et Claude Régy, les lumières de *Brume de Dieu*, 2010 et *Ode Maritime*, 09, spectacles mis en scène par Claude Régy.

Il a assuré la régie des créations (et souvent des tournées) principalement de C. Régy (*Homme sans but*, 2008 ; *Comme un chant de David*, 05 ; *Variations sur la mort*, 03; *4.48 Psychose*, 02; *Mélancholia-Théâtre*, 01; *Carnet d'un disparu*, 01; *Des couteaux dans les poules*, 00; *Quelqu'un va venir*, 99; *Holocauste*, 98), Georges Aperghis (*H*, 93; *Sextuor et Commentaires*, 96-97), Jean Pierre Vincent (*Les fourberies de Scapin*, 90; *Fantasio*, *Les caprices de Marianne* et *Un homme pressé*, 91-92; *On ne badine pas avec l'amour*, *Il ne faut jurer de rien* et *Woyzeck*, 92-94), Jean Jourdheuil (*La bataille d'Arminius*, 94; *Le masque de Robespierre*, 96), Patrice Chéreau (*Dans la solitude des champs de cotons*, 95- 96), André Wims (*Alfred, Alfred*, 99; *Médématerials*, 00), Jean Louis Martinelli (*Les sacrifiées*, 04). Eric Vigner (*La Pluie d'Eté*, *Hiroshima mon amour*, 06).

Il assisté notamment les éclairagistes Marie Nicolas, Alain Poisson, Daniel Delanoy, Joël Hourbeig et Dominique Bruguière sur plusieurs créations. Il est également éclairagiste et scénographe de la cie Baba-Yaga, et éclaire les concerts du groupe de rock D'Elph.

# CONTACTS

---

## CONTACT ARTISTIQUE

Sébastien Derrey | migratori.k.merado@free.fr  
M.D.A. 206 quai de Valmy, 75010, Paris

## CONTACT ADMINISTRATIF

Silvia Mammano | selectronlibre@hotmail.com  
06 17 29 42 53

**[WWW.MIGRATORI-K-MERADO.FR/](http://WWW.MIGRATORI-K-MERADO.FR/)**

Migratori K. merado/co MDA, 206 quai de Valmy, 75010 Paris / migratori.k.merado@free.fr  
n°SIRET : 47986051200025. APE: 9001Z. - Licence d'entrepreneur de spectacles n° 2-1053504



THÉÂTRE  
**L'ÉCHANGEUR**  
BAGNOLET



COMPAGNIE PUBLIC CHÉRI

59 avenue du Général de Gaulle 93170 Bagnolelet – métro Gallieni

**Réservation** 01 43 62 71 20 – [reservation@lechangeur.org](mailto:reservation@lechangeur.org)

[WWW.LECHANGEUR.ORG](http://WWW.LECHANGEUR.ORG)